

LA DESCENDANCE DE CLAUDE BOURGELAT

par Hugues PLAIDEUX

Docteur vétérinaire, 2 avenue Jean-François-Millet, 50460 Urville-Nacqueville
hugues.plaideux@free.fr

Communication présentée le 17 novembre 2012.

Sommaire : Si l'œuvre de Claude Bourgelat a fait l'objet de nombreuses études, sa famille, en revanche a été longtemps méconnue. Nous tenterons donc ici, pièces en mains, non d'établir un tableau complet de sa parentèle, mais essentiellement de compléter voire de corriger certains éléments publiés le concernant, lui et ses proches. Nous nous attarderons spécialement sur la descendance de son second mariage, contracté avec Julie-Adélaïde Trusson le 14 février 1773 à Paris, dont fut seule issue sa postérité reconnue.

Mots-clés : *Bourgelat, Trusson, Guillemot d'Alby, généalogie.*

Title : Claude Bourgelat's lineage

Content: If Claude Bourgelat's works have been widely studied, his family, on the other hand, have been unknown for a long time. We shall not, therefore, try to draw a complete picture of his relatives but, according to documents, we shall mainly complete – even sub-edit – some publications concerning himself and his next of kin. We'll especially investigate the lineage of his second marriage contracted with Julie-Adélaïde Trusson on February 14th 1773 in Paris, which gave birth to his only acknowledged descendants.

Keywords: *Bourgelat, Trusson, Guillemot d'Alby, genealogy.*

En préliminaire à l'évocation de la descendance de Claude Bourgelat, il convient de jeter un rapide coup d'œil sur les origines de sa famille. Comme l'apprennent les procédures judiciaires liées à la succession de son père Pierre, c'est en Languedoc que se trouvait, au XVII^e siècle, le berceau de la famille Bourgelat, et plus exactement en la paroisse de Bélesta¹. Trois bourgades languedociennes, toutefois, répondent à ce nom et ont égaré ses biographes. Ainsi, l'excellent historien que fut notre confrère Léon Moulé² et, à sa suite, Marc Mammerickx³ situaient en Haute-Garonne (arr. Toulouse, cant. Reval) le village dont étaient issus les Bourgelat. Grâce aux recherches dans les registres paroissiaux de M^{me} Weber-Godde,

on sait aujourd'hui que le Bélesta de ses racines paternelles se trouvait en l'actuel département de l'Ariège, et plus précisément en l'arrondissement de Foix, canton de Lavelanet.

Baptisé à Bélesta le 1^{er} septembre 1651⁴, Pierre Bourgelat fut orphelin de bonne heure. Recueilli par son oncle maternel, Senier, commerçant à Livourne en Italie, il contracta à Rome une première union, semble-t-il clandestine, avec Hieronyme Caprioly. Vers 1682, il se fixa à Lyon où il se consacra au commerce de livres. Devenu veuf en 1693, il se remaria en 1707 avec Geneviève Terrasson, issue d'une famille de juristes. Développant son négoce, il fut élu échevin de la ville en 1706 et 1707. Cette charge était, à l'époque à Lyon, anoblissante au premier degré, c'est-à-dire qu'elle conférait immédiatement la noblesse à

¹ GAYOT DE PITAVAL, 1745, p. 3.

² MOULÉ, 1911, p. 167 ; MOULÉ, 1916, p. 78.

³ MAMMERICKX, 1971, p. 23.

⁴ COTTEREAU, WEBER-GODDE, 2011, p. 49.

son titulaire et à ses descendants, nés ou à naître⁵. Dernier des enfants du couple, Claude Bourgelat naquit à Lyon le 11 novembre 1712 et fut baptisé le lendemain en l'église Saint-Nizier⁶.

1. Une première épouse : Élisabeth CocharDET de Chiseuil

Claude Bourgelat épousa le 29 octobre 1731, à l'âge de dix-huit ans, Élisabeth CocharDET de Chiseuil, fille d'Étienne-Antoine⁷, écuyer⁸, et de Jeanne Duport⁹. Comme l'âge d'Élisabeth au mariage est demeuré jusqu'à présent inconnu¹⁰, nous précisons qu'elle naquit à Digoin le 2 octobre 1715, et qu'elle fut baptisée le même jour en l'église paroissiale¹¹.

⁵ DU PUY DE CLINCHAMPS, 1996, p. 29 ; BLUCHE, DURYE, 1998, p. 12-13 et 35. La distinction faite par Richard Tagand entre gentilshommes et anoblis n'est pas à retenir (TAGAND, 1956, p. 893).

⁶ MOULÉ, 1911, p. 169, note 1.

⁷ Le père d'Étienne-Antoine, Étienne CocharDET de Chiseuil, mourut à Paray[-le-Monial] le 16 mars 1711, âgé d'environ 61 ans, et fut inhumé le lendemain en l'église paroissiale Saint-Nicolas (Arch. dép. Saône-et-Loire, E Dépôt 3839, registre paroissial de Paray-le-Monial, BMS, 1710-1719). Il avait été trésorier de France à Lyon, charge anoblissante (TRICOU, p. 117). Les CocharDET vendirent vers 1720 le château et les terres de Chiseuil, situés à Digoin, à Jacques Maublanc dont le petit-fils, François Maublanc de Chiseuil, fut fait baron d'Empire (QUARRÉ DE VERNEUIL, 1877, p. 166-167).

⁸ On rappelle ici, à propos des qualifications d'« écuyer » ou de « chevalier » (et de « noble » pour le Lyonnais), que « leur prise injustifiée amenait condamnation pour usurpation de noblesse. Leur omission, par un noble authentique, était considérée comme une renonciation à l'état privilégié, comme une dérogeance. » (DU PUY DE CLINCHAMPS, 1996, p. 45).

⁹ COTTEREAU et WEBER-GODDE, 2011, p. 121 ; Arch. mun. Lyon, Paroisse Saint-Michel-d'Ainay, 1 GG 348 [BMS 1727-1732], acte n° 286.

¹⁰ Railliet et Moulé lui donnent... dix ans (RAILLIET, MOULÉ, 1908, p. 8) !

¹¹ « Le 2^e octobre 1715, j'ay batisé Elisabeth née d'aujourd'huy, du mariage de noble Antoine CocharDET, écuyer, seigneur de Chiseuil, et de dame

Elle était donc juste âgée de seize ans lors de la cérémonie nuptiale, célébrée à huit heures du soir en la chapelle du prieuré des bénédictines de Blyes¹², paroisse d'Ainay, à Lyon, par Per-russel, aumônier de cette communauté monastique. Parmi les témoins se trouvait Jules-Alexandre, chevalier d'Antraigues¹³, capitaine au régiment de Berry Infanterie. Craignant que la validité de ce mariage ne fût contestée – il n'avait en effet pas obtenu l'accord de son tuteur –, Claude Bourgelat le fit réhabiliter le 26 juillet 1736 par F. Bourdin, vicaire d'Ainay¹⁴. Comme en témoigna le testament d'Élisabeth, cette union n'avait pas de postérité subsistante lors de sa mort, survenue à l'âge de 31 ans en la paroisse d'Ainay, le 12 octobre 1746¹⁵. Le lendemain, après avoir été présenté en l'église Saint-Michel, son corps fut accompagné en procession par les chanoines du chapitre d'Ainay jusqu'aux limites de la paroisse Sainte-Croix, où il fut inhumé en l'église par le custode¹⁶.

Madame Jeanne Duport, ont étés les parrain et maraine S[ieu]r Jean Baptiste Duport, marchand de soye de la ville de Lion, et dame Elisabeth Prost, dame de l'abbaye de Chasot à Lion, representez par Antoine Billaud et Marie Berger qui n'ont seu signer. [signé] Gilles, vicaire. » (Arch. dép. Saône-et-Loire, Digoin, registre paroissial BMS (1710-1721), coll. communale, non cotée). L'abbaye de moniales bénédictines de Chazeaux-lès-Cornillon (Loire, arr. Saint-Étienne, comm. Firminy, ch.-l. cant.) avait été transféré à Lyon en 1623 (COTTINEAU, 1935, col. 752).

¹² Ce prieuré bénédictin Notre-Dame-des-Anges, fondé vers le XII^e siècle à Blyes (Ain, arr. Belley, cant. Lagnieu), avait été transféré en la ville de Lyon dès le XIII^e siècle. Il fut supprimé en 1751 (MOREL DE VOLEINE, 1869, p. 13-14 ; COTTINEAU, 1935, col. 396 et 399).

¹³ Il semble s'agir de Jules-Alexandre de Launay d'Antraigues (1693-1765), père du célèbre contre-révolutionnaire que fut le comte d'Antraigues (1753-1812) (PINGAUD, 1893, p. 11 et 415).

¹⁴ Arch. mun. Lyon, Paroisse Saint-Michel-d'Ainay, 1 GG 349 [BMS 1732-1736], acte n° 215, p. 235.

¹⁵ Arch. mun. Lyon, Paroisse Sainte-Croix, 1 GG 421 [BMS 1746].

¹⁶ *Custode* : « Se dit encore pour curé dans quelques églises, comme celle de Sainte-Croix de Lyon, qui est desservie par deux curés, qualifiés de custodes de Sainte-Croix. » (CHAMFORT, 1759, p. 325). Sur ce sujet, BEYSSAC, 1928.

2. Une fille naturelle, Claudine Denis ?

C'est aux fructueuses recherches de M^{me} Anne Le Berre¹⁷ et de M^{me} Weber-Godde¹⁸ que nous devons la mise au jour d'un fait demeuré jusqu'alors inconnu des biographes. Si l'existence d'une fille de Claude Bourgelat, attestée pour les années 1763 à 1772, avait été révélée par sa correspondance publiée par Léon Moulé¹⁹, cette postérité était généralement attribuée à sa première union. Bourgelat eut en réalité, hors mariage, une fille, Claudine Denis, née le 13 novembre 1739²⁰, prétendument recueillie²¹ mais ayant vraisemblablement fait l'objet d'une substitution. Les auteurs précités, sources à l'appui, s'accordent à penser que cette enfant, au demeurant curieusement surnommée *Olécrane* mais qui n'hésitait pas à signer du patronyme Bourgelat²², pût être issue de M^{me} de Choin. Fille de Pierre Poullietier de Nainville, intendant de Lyon de 1718 à 1739, et d'Henriette de La Vieuville, Marie-Gabrielle-Olympe Poullietier avait épousé en 1725²³ Anne-Claude-

François de Joly de Choin, baron de Langes, gouverneur de Bourg, bailli d'épée de la province de Bresse et lieutenant de roi. Étroitement lié à Bourgelat par des liens d'amitié noués dans la bonne société lyonnaise, le couple gagna Paris avec lui en 1764-1765, où il résida au même lieu, rue Sainte-Apolline. M^{me} de Choin y mourut, après son époux, et fut inhumée le 11 juin 1767 en l'église Saint-Sauveur²⁴. Son testament ne contenait pas de disposition particulière à l'égard de sa fille présomptive²⁵. Claudine, quant à elle, semble être décédée vers janvier-février 1772, à Lyon ou à Paris. Son père en fut profondément affecté.

3. Une seconde épouse, Julie-Adélaïde Trusson, et les amours de Louis XV

Julie-Adélaïde Trusson, naquit à Versailles le 11 juin 1741 et fut baptisée le même jour en l'église Notre-Dame²⁶. Elle était la fille de Jean-Baptiste Trusson, commis au département des Affaires étrangères, et d'Anne-Catherine Godard, femme de chambre de Madame Sixième puis, en 1745, de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, épouse du Dauphin Louis de France²⁷. Si Trusson passait pour un benêt²⁸, Catherine Godard, sa jolie épouse, recueillait en revanche tous les suffrages y compris, pa-

¹⁷ LE BERRE, 2004, p. 8-10.

¹⁸ COTTEREAU et WEBER-GODDE, 2011, p. 391-414.

¹⁹ MOULÉ, 1916, p. 79.

²⁰ Son acte de baptême : « *Claudine, fille de Jean Baptiste Deny, m[âit]r[e] menuisier, et de Marguerite Lionard sa fe[mme], née hier à la Croix Rousse, a été baptisée par moy vic[aire] sous[igné] ce 14^e 9^{bre} 1739, ont été parrain Jean Antoine Ruy, m[archan]d chandelier, et marraine Claudine, fille de feu Claude Mercier, qui ont signés, hors le père absent.* » (Arch. mun. Lyon, Paroisse Saint-Pierre et Saint-Saturnin, 1 GG 616 [BMS 1738-1739], p. 230).

²¹ En 1754, Bourgelat testa en faveur de « *Claudine Denis que nous avons tirée de la Charité, M^{me} de Chouin et moi-même, et de l'éducation de laquelle je me suis chargé* ». (COTTEREAU, WEBER-GODDE, 2011, p. 401).

²² COTTEREAU, WEBER-GODDE, 2011, hors-texte, p. [25].

²³ Contrat de mariage du 23 août 1725 (Arch. dép. Rhône, 3E5-663). La fille unique de M. et M^{me} de Choin, Marie-Émilie (née et baptisée en l'église Notre-Dame de Bourg-en-Bresse le 2 septembre 1726-v.1776), épousa Charles-Pierre Savalette de Magnanville (1713-1797), maître des requêtes, futur garde du Trésor royal et intendant de la généralité de Tours, le 1^{er} septembre 1744 à Magnanville [Yvelines, cant. Mantes-la-Jolie] (Arch. dép. Yvelines, 5 Mi 260, registre paroissial de

Magnanville, BMS, 1741-1790). Leur contrat de mariage est daté du 20 août 1744 (Arch. nat., Minutier central, étude CXV, liasse 548). De leur union naîtra Charles-Pierre-Paul Savalette de Langes (1745-1797), conseiller au Parlement de Paris, également garde du Trésor royal et surtout connu comme l'un des francs-maçons les plus actifs du XVIII^e siècle (LE BIHAN, 1987, p. 1087-1088). Rappelons pour l'anecdote qu'un homme, travesti en femme, se fit passer après la Révolution pour une fille naturelle de Savalette de Langes (HÉRAIL, 1859 ; LENOTRE, 1980, p. 114-151).

²⁴ *Annonces, affiches, et avis divers*, n° 47, supplément, 15 juin 1767, p. 497.

²⁵ Testament reçu par M^e Boutet, notaire à Paris, le 4 mai 1767, insinué le 17 juillet suivant (Arch. Paris, D.C⁶ 248, fol. 213 v°-214 r°).

²⁶ Arch. dép. Yvelines, cote 1080422, Versailles, paroisse Notre-Dame, baptêmes 1741, p. 34.

²⁷ ANONYME, 1882, p. 328 et 440 ; NEWTON, 2006, p. 280, note 5.

²⁸ FEYDEAU DE MARVILLE, 1903, p. 69-70.

rait-il, ceux du roi²⁹. Elle fréquentait les Petits Appartements et prêtait sa voix mélodieuse au théâtre de M^{me} de Pompadour. Elle eut le privilège d'être peinte en buste par Louis Tocqué, portrait exposé au Salon de 1739³⁰.

Bien qu'il ne s'agisse évidemment pas de la part la plus glorieuse de son règne, nul n'ignore toutefois que Louis XV, au milieu du siècle, ranimait, en fréquentant de jeunes tendrons, sa sensualité insatisfaite par sa favorite en titre, désormais réduite au rôle d'entremetteuse. Le 13 février 1753, le très informé marquis d'Argenson confiait à son journal : « On assure que le Roi couche avec une nouvelle maîtresse, qui est la fille de M^{me} Truchon [*lire* Trusson], et que M^{me} de Pompadour y a consenti et l'a donnée elle-même, voulant conserver son poste de bonne amie »³¹. À l'appui de cette seule source originale, au demeurant sans mention de prénom, il a été avancé un peu hâtivement qu'il s'agissait de Julie-Adélaïde³². Elle n'aurait été âgée que de onze ans et demi ! En fait, tout porte à croire que d'Argenson évoquait plutôt sa sœur aînée Anne-Marguerite, née le 21 janvier 1736 à Versailles³³, qui venait donc d'avoir dix-sept ans. Le 27 août de cette même année 1753, bien rapidement semble-t-il, Anne-Marguerite Trusson épousait, à Saint-Germain-en-Laye, un

veuf, Jean-Charles Finot de Reliac³⁴, directeur des Aides à Villeneuve-Saint-Georges, bientôt capitoul de Toulouse et seigneur de Cugnaux³⁵. Le contrat de mariage fut signé par la marquise de Pompadour, la comtesse d'Estrades, le comte de Saint-Florentin (futur duc de La Vrillière), ministre et secrétaire d'État, et Machault d'Arnouville, contrôleur général et garde des sceaux³⁶. Le premier témoin du mariage était Georges-René Binet, chevalier de

²⁹ MARICOURT, 1907, p. 5.

³⁰ ANONYME, 1869, p. 20.

³¹ ARGENSON, 1855, p. 408.

³² *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 2002, col. 257 et 782 ; 2009, col. 1030 ; COTTEREAU, WEBER-GODDE, 2011, p. 462-467.

³³ Elle fut baptisée le lendemain en l'église Saint-Louis (Arch. dép. Yvelines, cote 1080390, Versailles, paroisse Saint-Louis, baptêmes 1734-1738). L'inventaire après décès de Jean-Baptiste Trusson, dressé à Paris le 16 juin 1749 par M^e Jarry, n'évoquait en effet, comme enfants subsistants du couple Trusson-Godard à cette dernière date, que les deux sœurs Anne-Marguerite et Julie-Adélaïde, et leur frère Georges-Jean-Baptiste (Arch. nat., Minutier central, étude CIX, liasse 570). Anne-Marguerite Trusson mourut à Toulouse le 3 juillet 1761 et fut inhumée le lendemain dans la nef de la cathédrale Saint-Etienne (Arch. dép. Haute-Garonne, 2 E IM 8425, Toulouse, Saint-Étienne, BMS, 1761).

³⁴ Arch. dép. Yvelines, cote 1135397, Saint-Germain-en-Laye, BM, 1753, fol. 73. Jean-Charles Finot de Reliac avait emprunté son nom de sieurie à un domaine familial, le fief de Reliacq *alias* fief de de la Grande-Maison, à Puisseux-en-France [Val-d'Oise, cant. Luzarches]. Il était le fils de Marie-Angélique Planson et de Raymond-Jacob Finot, docteur en médecine, régent et doyen de la faculté de Paris, médecin du prince de Conti, lui-même fils et homonyme de Raymond-Jacob Finot (1637-1709), premier médecin du prince de Condé, dont le portrait par Jean Jouvenet est exposé au musée du Louvre. Les parents de Jean-Charles furent inhumés dans le chœur de l'église de Soisy-sous-Étiolles (Arch. dép. Val-d'Oise, E 1524, fief de Reliacq ; Arch. dép. Essonne, 4 E 2753, Soisy-sur-Seine, BMS, 1746-1760, 13 septembre 1747 et 12 mars 1754 ; VICQ D'AZYR, 1793, p. 406 ; GEORGEL, 2006, p. 79 et 163).

³⁵ Cugnaux [Haute-Garonne, cant. Tournefeuille]. Jean-Charles Finot de Reliac fut anobli en 1764 par son élection au capitoulat de Toulouse (DU MÈGE, 1844, p. 456). Receveur des gabelles, il mourut à Toulouse le 3 octobre 1771, « âgé d'environ soixante ans », et fut inhumé le lendemain dans la nef de la cathédrale Saint-Étienne (Arch. dép. Haute-Garonne, 2 E IM 8435, Toulouse, Saint-Étienne, BMS, 1771). Finot avait eu de sa première épouse, Élisabeth-Thérèse Pourra, au moins un fils, Charles-Joseph-Angélique, avocat au parlement de Toulouse, présent comme témoin au mariage de sa demi-sœur Anne-Louise-Élisabeth en 1772. Ce dernier épousa le 24 juin 1777 la sœur de Cazalès, futur député de la noblesse aux États généraux, mariage célébré en la chapelle particulière de M^{gr} de Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse. Maire de Grenade-sur-Garonne de 1788 à 1790, Charles-Joseph-Angélique Finot fut emprisonné sous la Terreur (Arch. dép. Haute-Garonne, 2 E IM 8441, Toulouse, Saint-Étienne, BMS, 1771 ; RUMEAU, 1897, p. 260).

³⁶ Arch. nat., Minutier central, étude XXIII, liasse 588, 27 août 1753, contrat de mariage reçu par M^e Laideguive, notaire rue des Grands-Augustins.

Saint-Louis, mestre de camp de cavalerie, baron de Marchais, gouverneur de Cordouan, premier valet de chambre du Dauphin et cousin des Trusson³⁷. Ce Binet n'était-il pas également un agent secret des amours de Sa Majesté, certes plus distingué que Le Bel et autres Bachelier ? N'avait-il pas en effet présenté sa parente, M^{me} Le Normant d'Étiolles, future Pompadour, au roi Louis XV ? Un autre témoin notable était Charles Savalette de Magnanville, garde du Trésor royal³⁸. De ce mariage – ou peut-être des œuvres du roi ! – naquit une fille, Anne-Louise-Élisabeth Finot de Reliac³⁹. Recueillie à Besançon à la mort de ses parents par sa tante Marie-Louise Finot, épouse de l'avocat Jean-Étienne Charlot, Anne-Louise-Élisabeth s'unit le 24 mars 1772, en la chapelle du couvent Saint-Rome de Tou-

louse⁴⁰, à Jacques-François-Martin Nicol, écuyer⁴¹. Elle lui donna huit enfants, dont Charles-Antoine-Henry (1789-1876), futur chef d'escadrons au 17^e régiment de chasseurs à cheval, et mourut à Toulouse le 22 décembre 1815⁴². Après ces développements à l'intention de ceux qui désireraient augmenter d'un chapitre le récit des amours illicites de Louis XV et compléter l'énumération de leurs éventuels fruits⁴³, revenons à Julie-Adélaïde Trusson, seule survivante de sa propre fratrie en 1793⁴⁴.

Elle avait été élevée chez les ursulines de Saint-Germain-en-Laye, non loin de sa grand-mère maternelle, Anne Regnier, domiciliée au Château Neuf et successivement veuve de deux « officiers du roy », Louis Godard puis Nicolas Jousselin de La Vallée. Julie-Adélaïde, au sortir du couvent, épousa en février 1762 Jacques-Pierre Proa, ex-avocat et prévôt général de l'Île-de-France. Une dot de 50 000 livres, offerte par son beau-père Louis Fontaine, receveur général des finances de la généralité de Limoges, figurait au contrat de mariage, contresigné deux semaines plus tard par la mar-

³⁷ Binet apparut également comme témoin au mariage de Jean-Baptiste Trusson et d'Anne-Catherine Godard, célébré le 17 mai 1731, et il fut parrain de leur fils Georges Jean-Baptiste, baptisé le 11 juillet 1732 (Arch. dép. Yvelines, cote 1080390, Versailles, paroisse Saint-Louis, mariages 1731-1735, p. 24-25 ; baptêmes 1731-1734, p. 105). Sur le cousinage de Binet avec les Trusson, évoqué par ailleurs dans le contrat de mariage cité à la note précédente, voir *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 1999, col. 1133.

³⁸ Sur Charles Savalette de Magnanville, voir *supra* note 23. Il souscrivit également le contrat de mariage comme procureur de M^{me} Finot mère.

³⁹ Nous ne sommes pas parvenu à localiser son acte de baptême, qui eût pu se montrer éclairant sur le sujet. La célébration eut sans doute lieu à Paris, peut-être à Saint-Roch, paroisse de sa grand-mère, Anne Godard, résidant alors rue Louis-le-Grand. Son acte de décès en 1815, cité *infra* note 42, la signale âgée de 60 ans et, vraisemblablement à tort, née à Toulouse. Le couple Finot-Trusson eut au moins deux autres enfants. Une fille, nommée Anne-Marguerite comme sa mère, mourut à Crosne le 5 août 1755, « âgée d'environ un an », chez sa nourrice, Marie Le Comte, veuve d'un carrier, et fut inhumée le lendemain sous le porche de l'église paroissiale (Arch. dép. Essonne, 4 E 0868, Crosne, BMS, 1668-1758). Un fils, Jean-Charles-Louis, né à Toulouse le 2 avril 1759, y mourut le 9 août 1761 et fut inhumé le lendemain dans la nef de la cathédrale Saint-Étienne (Arch. dép. Haute-Garonne, 2 E IM 8423 et 8425, Toulouse, Saint-Étienne, BMS, 1759 et 1761).

⁴⁰ Ce couvent était celui des Doctrinaires, qui dirigeaient le collège de l'Esquile où semble, à l'époque, avoir officié Fabre d'Églantine comme professeur adjoint. Le célébrant du mariage était Paul-Benoît Barthe (1739-1809), chanoine de la collégiale Saint-Paul de Narbonne, professeur de théologie à l'université de Toulouse et futur évêque constitutionnel du Gers.

⁴¹ Arch. dép. Haute-Garonne, 2 E IM 8436, Toulouse, Saint-Étienne, BMS, 1772. Leur contrat de mariage avait été souscrit la veille devant M^c Roc, notaire à Toulouse (Arch. dép. Haute-Garonne, 3 E 10785, fol. 89-96). Le père du marié, Jacques Nicol, inspecteur de la manufacture des tabacs, avait acquis la noblesse en étant élu capitoul de Toulouse en 1763 (BRÉMOND, 1869). Jacques-François-Martin Nicol mourut le 12 décembre 1800 à Castelmaurou (Haute-Garonne, cant. Toulouse-15) (Arch. dép. Haute-Garonne, 2 E IM 4230).

⁴² Arch. mun. Toulouse, 1 E 267, décès 1815.

⁴³ Sur la fiabilité des sources relatives à ce sujet, voir WELVERT, 1887. Sur la destinée des enfants naturels du roi, article fondamental d'ANTOINE, 1961, repris par le même, 2002, p. 501-510 et 842-844. Voir également VALYNSELE, BRUN, 1992.

⁴⁴ Arch. nat., Minutier central, étude XXI, liasse 601, 19 juillet 1793, inventaire après décès de sa mère, Anne-Catherine Godard, décédée le 18 juin.

quise de Pompadour et le duc de Choiseul, ministre de la Guerre⁴⁵. Proa mourut le 7 août 1772. Il avait accédé à la noblesse en juin 1766 par l'achat d'un office de secrétaire du roi près la Chambre des comptes de Dole⁴⁶. Il fut également astronome amateur⁴⁷. Le mariage dura dix ans, et ne semble pas avoir été heureux, du moins au dire de Bourgelat⁴⁸. De cette première union naquirent trois filles : Anne-Julie Proa (1762-1813) épousa en 1781 Guillaume-Joseph Pelisson de Gennes (1753-1832), lieutenant général du bailliage de Mamers, député suppléant du Tiers, en 1789, aux États généraux⁴⁹ ; sa sœur Marguerite-Adélaïde-Louise Proa (1764-1848) s'unit la même année avec Augustin-Charles Gamard († 1801), premier valet de garde-robe honoraire du comte d'Artois puis receveur général des Fermes à Caen ; enfin Émilie Proa (1766-1795) épousa en 1786 Adolphe La Salle (1762-1803), lieutenant général du bailliage de Sarrelouis, également futur député du Tiers aux États généraux et maître de forges⁵⁰.

Six mois seulement après la mort de son premier mari – le délai de viduité, création du Code Napoléon, n'existait pas sous l'Ancien Régime –, Julie-Adélaïde Trusson se remaria le 17 février 1773, en l'église parisienne Saint-Eustache, avec Claude Bourgelat, veuf depuis 1746. Elle était alors âgée de trente et un ans tandis que Bourgelat en accusait soixante, mais n'en avouait que cinquante-cinq sur l'acte de mariage⁵¹ !

Julie-Adélaïde Trusson, veuve de Claude Bourgelat en 1779, mourut à l'âge de soixante-dix ans, le 14 février 1815, en son domicile parisien du 36 rue Basse-des-Remparts. Elle

avait eu la douleur de connaître la disparition de trois de ses quatre filles, dont Émilie Proa, épouse La Salle, décédée dans les prisons de Metz en 1795⁵². Ses obsèques – de 3^e classe – furent célébrées le 16 février en l'église de la Madeleine⁵³. Elle avait en effet ainsi testé le 1^{er} mars 1809 : « *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je donne mon âme à Dieu et mon corps où il doit aller. Je demande qu'il soit conduit en sa dernière demeure le plus simplement possible et à moins de frais. Si mes enfants veulent honorer ma mémoire, ils le prouveront en observant le plus grand accord dans le partage du reste de ma triste fortune et en remplissant mes dernières volontés avec exactitude.* » Le fameux portrait de Bourgelat, peint par Arnould Vincent de Montpetit (1713-1800)⁵⁴ selon la technique éludorique⁵⁵, ne fut pas oublié : « *Pour le portrait de M. Bourgelat qui est sous glace, qu'il soit envoyé avec le plus grand soin à Lion pour estre placé dans la salle du Concourt, cette école demande la préférence comme la première établie par le créateur des Ecolles.* » Son inventaire après décès, peu après dressé par M^e Vernois, cite notamment un portrait de Louis XV, sans doute celui déjà signalé dans l'inventaire de Claude Bourgelat⁵⁶, le portrait de Bourgelat ci-dessus évoqué, un buste du même en plâtre (probable copie de celui en marbre blanc, dû à Louis Boizot et conservé à l'École d'Alfort), mais aussi deux petits « tableaux à l'aiguille » représentant Abélard et Héloïse, des portraits en estampe de Voltaire, Montesquieu, et... Henri Bertin, ainsi qu'une bibliothèque particulièrement fournie – près de mille volumes, dont la plupart acquis lors de son second veuvage – et sans nul doute représentative des goûts d'une lectrice assidue du temps des Lumières, de Pope, Helvétius et Raynal, à Restif de

⁴⁵ Arch. nat., Minutier central, étude XXIII, liasse 642, 7 février 1762, contrat de mariage reçu par M^e Laideguive, notaire à Paris.

⁴⁶ LURION, 1892, p. 315.

⁴⁷ *Journal des savants*, 1772, p. 409-410.

⁴⁸ Lettre de Bourgelat à Bertin, déc. 1772 (COTTE-REAU, WEBER-GODDE, 2011, p. 461).

⁴⁹ PLESSIX, 1974, p. 146-148.

⁵⁰ Arch. dép. Sarthe, 5 Mi 190/48 ; MICHEL, 1853, p. 283-284 ; GAIN, 1928 ; SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 1930.

⁵¹ Une copie de cet acte est annexée au contrat de mariage (Arch. nat., étude XXXIII, liasse 593, 4 février 1773).

⁵² Elle avait été incarcérée comme émigrée rentrée en France (MATHIEZ, 1928, p. 590).

⁵³ Paris, Arch. paroissiales de la Madeleine, registre de catholicité, 1815.

⁵⁴ Sur cet artiste, voir PRADÈRE, 1875.

⁵⁵ Éludorique : se dit d'un procédé de peinture utilisé dans la miniature au XVIII^e siècle, dans lequel le pinceau chargé de couleur à l'huile était trempé dans l'eau claire avant d'être employé.

⁵⁶ PLAIDEUX, 2010, p. 138.

La Bretonne, Grécourt et Vadé⁵⁷. Sa déclaration de succession, d'un montant de 36 312, 86 francs, fut déposée le 25 avril 1815⁵⁸.

4. Postérité de Claude Bourgelat et de Julie-Adélaïde Trusson

4/1. **Arsène-Laure Bourgelat** naquit, semble-t-il, vers la fin de 1773⁵⁹. Sans doute fut-elle baptisée en l'église Saint-Laurent, paroisse dont dépendait le domicile parisien des Bourgelat, alors situé rue Sainte-Apolline⁶⁰. Le 4 mars 1780, elle participa comme toute jeune marraine au baptême, en l'église de Maisons, d'Arsène-Jean Lhoute⁶¹, fils d'un tailleur de pierres, le parrain étant Jean Batailhe de Francès, écuyer, receveur général des finances de la généralité de Soissons.

4/2. **Abdon-Casimir Bourgelat**, né le 2 juillet 1775, fut probablement baptisé comme sa sœur en l'église Saint-Laurent. Inscrit, le jour même de sa naissance, sur les contrôles de l'École royale vétérinaire d'Alfort⁶², il mourut en nourrice à Vitry-sur-Seine, âgé de dix-huit mois, le 18 décembre 1776, et fut inhumé le lendemain dans le cimetière de l'église paroissiale

Saint-Germain en présence de son père nourricier, Jean Lemaire, marchand d'arbres, et de Philibert Chabert⁶³, directeur de l'École⁶⁴.

5. Mariage d'Arsène-Laure Bourgelat et d'Ambroise-Philippe Guillemot d'Alby

Arsène-Laure Bourgelat épousa, vraisemblablement à la fin mai 1795⁶⁵, Ambroise-Philippe Guillemot d'Alby, né le 31 janvier 1774 à Paris, et baptisé le lendemain en l'église Saint-Paul⁶⁶. Lors de leurs premières années d'enfance, ils demeuraient en la même rue Saint-Louis, dans le quartier du Marais. Le père du marié, Jean-Charles-Ambroise Guillemot d'Alby, était, depuis 1765⁶⁷, avocat au Parlement de Paris, dénomination générique des avocats parisiens sous l'Ancien Régime. Né à Paris le 13 janvier 1739, membre de la loge maçonnique *Saint-François des Amis Réunis* (1775)⁶⁸, il mourut en son domicile du 282, rue Saint-Antoine le 26 nivôse an III⁶⁹ (15 janvier 1795). Il avait épousé en 1763 Anne-Yves (sic) Parmentier, fille d'un contrô-

⁵⁷ Arch. nat., Minutier central, étude III, liasse 1361, 15 février 1815, dépôt du testament olographe ; 22 février 1815, inventaire après décès.

⁵⁸ Arch. Paris, D.Q⁸ 2996, n° 881.

⁵⁹ Malgré l'existence de moyens partiels de substitution, dont notamment les archives notariales, la destruction, lors de l'incendie du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville en mai 1871 par les communards, des deux exemplaires des registres de catholicité d'Ancien Régime et des registres d'état civil antérieurs à 1860 rend particulièrement malaisées les recherches généalogiques relatives aux familles parisiennes.

⁶⁰ Comme le précisait les baux de location, Bourgelat demeura rue Sainte-Apolline de janvier 1765 à février 1777, puis rue Saint-Louis jusqu'à sa mort survenue le 3 janvier 1779 (PLAIDEUX, 2010, p. 127 et 151-152). Sur le territoire de la paroisse Saint-Laurent, voir le plan procuré par BROCHARD, 1923, p. 93.

⁶¹ Arch. dép. Val-de-Marne, E dépôt/Maisons-Alfort/GG 7, registre paroissial de Maisons (1774-1792). Cet acte nous a été aimablement signalé par M^{me} Weber-Godde.

⁶² RAILLIET, MOULÉ, 1908, p. 10, note 2. Voir quelques détails dans MOULÉ, 1916, p. 91-92.

⁶³ Sur Chabert, bras droit de Bourgelat, NEUMANN, 1896, p. 58-61 ; RAILLIET, MOULÉ, 1908, p. 32, 135 et *passim* ; *Dictionnaire de biographie française*, t. 8, 1959, col. 120.

⁶⁴ Arch. dép. Val-de-Marne, E dépôt/Vitry/1E 69, registre paroissial de Saint-Germain de Vitry-sur-Seine (1771-1780).

⁶⁵ Arch. nat., Minutier central, étude XXI, liasse 622, contrat de mariage du 6 prairial an III (25 mai 1795). Trois mois plus tôt, dans l'inventaire après décès de son père cité *infra* note 68, Philippe-Ambroise était qualifié de « défenseur de la Patrie actuellement requis à l'armée du Nord ». Nous n'avons pas trouvé trace à son propos d'un éventuel passage dans la gendarmerie évoqué par RAILLIET, MOULÉ, 1908, p. 8, note 1.

⁶⁶ Un extrait baptistaire se trouve dans son dossier de Légion d'honneur, voir *infra* note 87.

⁶⁷ FITZSIMMONS, 1987, p. 211. Il résidait en 1779 rue Saint-Louis-au-Marais, au coin de la rue des Minimes (*Almanach royal pour l'année 1780*, 1779, p. 349) et, en 1788, rue des Amandiers (*Almanach royal pour l'année 1789*, 1788, p. 365).

⁶⁸ Bibl. nat. de France, ms. FM² 103 ; LE BIHAN, 1966, p. 241.

⁶⁹ Son inventaire après décès fut dressé par M^e Pérignon le 15 ventôse an III (5 mars 1795) (Arch. nat., Minutier central, étude LIII, liasse 686).

leur général des domaines et bois du duc d'Orléans au duché de Valois. Elle mourut le 15 décembre 1780⁷⁰. Jean-Charles-Ambroise était lui-même fils de Charles-Ambroise Guillemot d'Alby, avocat en parlement (c'est-à-dire licencié en droit) et commissaire au Châtelet de juin 1728 à décembre 1740⁷¹, mort en 1763, et de Jeanne-Catherine Desvignes. Charles-Ambroise avait épousé en premières noces Marie-Madeleine Compagnon, décédée en 1732, sœur de Louis-René Compagnon, curé de Montmartre (1746-1761)⁷². Il avait lui-même un frère prêtre⁷³, Arsène, un temps chapelain de la duchesse d'Orléans⁷⁴. Dans ses fonctions de commissaire au Châtelet, Charles-Ambroise subit une peine de suspension de trois mois en 1738⁷⁵. Il fut également mêlé à la querelle successorale opposant Nicolas Le Camus, premier président de la Cour des Aides, à son frère Robert-Jean, prêtre et ancien capitaine de dragons⁷⁶. En sa qualité de descendant collatéral de Jean Courtois, écuyer et sieur de Souhesme⁷⁷, Charles-Ambroise était patron présentateur de la chapelle du Saint-Sacrement à Romagne⁷⁸, au

diocèse de Reims⁷⁹. En 1741, après avoir vendu son office de commissaire, il acquit les deux offices de « gardes des marchandises de poisson de mer frais sec et salé »⁸⁰ en succession de son père Jacques Guillemot d'Alby, également avocat en parlement, époux de Nicole Courtois et décédé en 1716. Né simplement Guillemot, ce dernier avait orné son patronyme d'un nom de sieurie en acquérant, au début du XVIII^e siècle⁸¹, le « fief d'Alby », *alias* autrefois Albicq ou Hellebick, groupe de quelques maisons situées près du pilori aux Halles, comprenant la halle couverte où, depuis le XIII^e siècle, se vendait la saline, en la Grand Cour des miracles⁸². À l'instar des Bourgelat, les Guillemot d'Alby accédèrent-ils à la noblesse ? La copie de l'acte de baptême d'Ambroise-Philippe, célébré le 1^{er} février 1774, montre que le nom de son père n'était pas assorti du titre d'écuyer. Ce titre n'apparaît pas non plus dans l'inventaire après décès de son épouse Anne-Yves Parmentier dressé, le 20 décembre 1780, « à la requête de Jean-Charles-Ambroise Guillemot, sieur d'Alby ». Il avait d'ailleurs obtenu, le 17 août 1779, par échange avec Mathieu-François Molé, ancien premier président du Parlement de Paris, une terre située à Villiers-le-Sec pour la posséder « en roture »⁸³. Jean-Charles-Ambroise apparaîtrait néanmoins avoir voté avec la noblesse parisienne, lors de l'élection des députés aux

⁷⁰ Son inventaire après décès, dressé par M^e Le Pot d'Auteuil le 20 décembre 1780, fut clôturé le 15 mars suivant (Arch. nat., Minutier central, étude LIII, liasse 556 ; Y 5329). Elle laissait quatre enfants mineurs : Anne-Victoire (marraine d'Ambroise-Philippe), Anne-Gabrielle-Sophie, Ambroise-Philippe et Hilaire.

⁷¹ Les minutes de son exercice sont conservées aux Archives nationales (Y 15322-15336) (STEIN, 1898, p. 152).

⁷² Bibl. nat. de France, ms. Joly de Fleury 1840, fol. 236 ; CORDA, 1905, p. 543 ; LESOURD, 1937, p. 210.

⁷³ Arch. nat., Minutier central, étude LXI, liasse 452, constitution de rente, 8 octobre 1751.

⁷⁴ Arch. nat., Minutier central, étude LXXXVII, liasse 1003, procuration, 22 janvier 1751.

⁷⁵ DENISART, t. 3, 1777, p. 617.

⁷⁶ Bibl. nat. de France, mss. Joly de Fleury 2026, fol. 90, et 2133, fol. 354 ; CORDA, 1894, p. 217, et 1905, p. 338 et 410 ; BARBIER, 1858, p. 199-202.

⁷⁷ *Souhesme*, aujourd'hui Les Souhesmes-Rampont (Meuse, arr. Verdun, cant. Souilly).

⁷⁸ Romagne-sous-Montfaucon (Meuse, arr. Verdun, cant. Montfaucon-d'Argonne).

⁷⁹ LE TELLIER, p. 340-349 ; Arch. dép. Marne, G 238, « Registre ambulante des provisions de bénéfiques et autres expéditions de l'archevêché [de Reims] (1740-1753) », fol. 66, 20 avril 1749.

⁸⁰ Arch. nat., V¹ 339, pièce 307, 24 avril 1744, provision d'office. Le père et homonyme de Jacques Guillemot d'Alby y apparaît sous le prénom de Simon.

⁸¹ Une recherche approfondie sur cette famille exigerait d'exploiter aux Archives nationales deux actes qu'il ne nous a pas été loisible de consulter, à savoir la succession de Jacques Guillemot d'Alby par-devant M^e Aveline (document sans doute conservé au Minutier central, étude CXXI, liasse 232, 21 janvier 1716), et celle du père de ce dernier, Jacques Guillemot, acte dressé par le commissaire Grillon, peut-être conservé sous la cote Y 13327, 12 septembre 1709.

⁸² FRANKLIN, 1880, p. 177, note 13 ; VIAL, CAPON, 1902, p. 59.

⁸³ Inventaire après décès d'Anne-Yves Parmentier, cité *supra* note 69.

États généraux⁸⁴. Il fut en effet cité parmi les quelques électeurs nobles qui rejoignirent, à l'Hôtel de Ville, l'assemblée générale des électeurs de la Commune de Paris le 13 juillet 1789⁸⁵. S'il acquit une charge anoblissante à la fin de l'Ancien Régime, nous n'en n'avons cependant trouvé nulle trace dans son propre inventaire après décès⁸⁶.

Après la mort d'Arsène-Laure Bourgelat, survenue le 11 février 1807 en son domicile du 9 rue du Faubourg-Saint-Honoré⁸⁷, Ambroise-Philippe Guillemot d'Alby s'engagea dans l'armée impériale. Absent lors de l'inventaire après décès de son épouse dressé le 4 avril 1807, il se trouvait à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce d'où il avait fourni procuration. Incorporé au 3^e bataillon du train d'artillerie le 3 octobre 1807, il passa ensuite à la 1^{re} compagnie le 11 novembre de la même année, puis au 12^e bataillon bis le 1^{er} avril 1809. Il fit les campagnes de 1807 à 1811 à l'armée d'Espagne et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 2 mars 1811 au siège de Tortosa. Maréchal des logis au dépôt de son bataillon, à Toulouse, il fut réformé en janvier

1812 pour « phtisie pulmonaire bien caractérisée », selon le diagnostic de l'officier de santé. Âgé alors de 37 ans, il mesurait 1m71 et était doté d'un visage ovale, de cheveux et sourcils bruns, d'yeux bruns, d'un front haut, d'un long nez, d'une bouche moyenne et d'un menton rond⁸⁸. Quoique recommandé par Lacépède auprès du général Clarke, ministre de la Guerre, il ne put obtenir une place d'officier dans les cohortes de la garde nationale nouvellement créées par le décret impérial du 14 mars 1812⁸⁹. Devenu garde forestier à Malancourt⁹⁰ (Meuse), il épousa en secondes noces, le 28 juin 1813, la fille du charron du proche village de Montfaucon-d'Argonne⁹¹, Marie-Élisabeth Labranche, âgée de 26 ans, qui lui donna trois enfants : Hippolyte-Hector (Malancourt, 9 décembre 1814 - Valenciennes, 24 janvier 1855), futur vétérinaire militaire⁹²,

⁸⁴ Il a été estimé, au niveau national, qu'environ 15 % des électeurs votant avec la noblesse n'y avaient aucunement droit (DU PUY DE CLINCHAMPS, 1996, p. 47).

⁸⁵ DUVEYRIER, 1828, p. 456 ; CHASSIN, 1889, p. 447.

⁸⁶ Voir *supra* note 68. Le terme d'écuyer apparaît toutefois apposé au nom de Jean-Charles-Ambroise Guillemot d'Alby dans l'acte de mariage de son fils cadet Hilaire, inspecteur sédentaire des douanes royales, avec Rose-Claire Pons, célébré à Marseille le 6 juin 1826, acte dressé à l'appui du certificat de naissance (ou, plus exactement, de baptême) du marié, né à Paris le 28 décembre 1778 (Arch. dép. Bouches-du-Rhône, État civil Marseille, mariages, juin 1826, registre 3, acte n° 1). Cette mention existait-elle vraiment sur l'original ?

⁸⁷ Son inventaire après décès fut dressé par M^e Buchère en présence de Jean-Baptiste Huzard, membre de l'Institut et inspecteur général des Écoles vétérinaires, subrogé tuteur des mineurs Guillemot d'Alby. Arsène-Laure Bourgelat bénéficiait d'une pension de 300 francs versée par le ministère de l'Intérieur au titre des gens de lettres, comme l'en informait Chaptal par lettre du 2 nivôse an IX (23 décembre 1800) (Arch. nat., étude CXXI, liasse 623, 4 avril 1807). Sur ces pensions, voir CHAPPEY, LILTI, 2010.

⁸⁸ Arch. nat., LH 1238/65, dossier de Légion d'honneur d'Ambroise-Philippe Guillemot d'Alby.

⁸⁹ Vincennes, Service historique de la Défense, GR 8 Y^G 678, dossier Hector-Hippolyte Guillemot d'Alby, 1^{re} pièce, lettre du 23 mars 1812 (document concernant le père, classé par erreur dans le dossier du fils).

⁹⁰ Malancourt (Meuse, arr. Verdun, cant. Varennes-sur-Argonne). Sa présence en ces lieux doit probablement s'expliquer par les attaches de son grand-père paternel dans la proche commune de Romagne-sous-Montfaucon, ci-dessus évoquées dans le texte et note 77.

⁹¹ Montfaucon-d'Argonne (Meuse, arr. Verdun, chef-lieu de cant.).

⁹² Il a échappé à RAILLIET, MOULÉ (1908, p. 8, note 1) qu'Hector-Hippolyte et Hippolyte-Hector Guillemot d'Alby, tous deux vétérinaires militaires et quasi homonymes, étaient issus de lits différents et donc seulement frères consanguins. Le second était ainsi évidemment étranger à la postérité de Bourgelat. Diplômé 16^e sur 27 de l'École de Toulouse en août 1837, aide-vétérinaire de 1^{re} classe au 4^e régiment d'Artillerie (1840-1851), Hippolyte-Hector se trouvait en octobre 1851 en Algérie à Mostaganem. Vétérinaire en premier au 2^e régiment de Cuirassiers stationné à Valenciennes (1853-1855), il épousa le 17 avril 1854, à Montfaucon-d'Argonne, Anne Brouchet, fille d'un bâtier et veuve d'un officier de santé, d'où une fille, Hippolyne-Marie Guillemot d'Alby, née à Montfaucon le 31 mai 1855, décédée célibataire au même lieu le 22 août 1889. Hippolyte-Hector mourut, avant la naissance de sa fille, le 24 janvier 1855 en son domicile du 65,

Adélaïde-Madeleine (Malancourt, 2 février 1817 - Montfaucon, 24 mai 1845), décédée célibataire, et Émélie-Marguerite (Montfaucon, 24 juin - 14 novembre 1819). Ambroise-Philippe Guillemot d'Alby mourut à Montfaucon le 15 juillet 1821, et son épouse au même lieu le 2 janvier 1845⁹³.

6. Postérité d'Arsène-Laure Bourgelat

Arsène-Laure Bourgelat et Ambroise-Philippe Guillemot d'Alby eurent au moins quatre enfants :

6/1 **Adélaïde-Philippine Guillemot d'Alby**, née sans nul doute en 1796⁹⁴, mourut entre mars 1812 et février 1815⁹⁵, probablement à Paris. M^{me} Bourgelat, sa grand-mère, acquitta ses frais funéraires.

6/2 **Jean-Louis-Prospère Guillemot d'Alby**, né en avril ou mai 1797, mourut à Poissy le 18 brumaire an VI (8 novembre 1797) « âgé d'environ six mois »⁹⁶. Dans l'acte de décès, son père est désigné comme rentier. Le couple demeurait 289, rue Montorgueil à Poissy, bourgade comptant alors 2500 habi-

tants et chef-lieu de canton du département de Seine-et-Oise⁹⁷.

6/3 **Hector-Hippolyte Guillemot d'Alby**, né à Poissy le 15 brumaire an VII (5 novembre 1798)⁹⁸, qui suit.

6/4 **Édouard-Adrien Guillemot d'Alby**, né à Maisons-Alfort le 9 brumaire an X (31 octobre 1801)⁹⁹, son père étant alors secrétaire de l'École d'Alfort. Il mourut avant février 1807.

7. Hector-Hippolyte Guillemot d'Alby, petit-fils et dernier descendant de Claude Bourgelat

Mineur émancipé âgé de seize années, il se trouvait au lycée de Douai lors de la mort en 1815 de sa grand-mère Julie-Adélaïde Trusson. Ayant satisfait à la conscription de 1819, classe de Poissy - il avait été chanceux au tirage au sort -, il entra à l'École d'Alfort, en fut renvoyé, passa à celle de Lyon en avril 1822 comme élève à ses frais et y obtint en septembre le brevet de maréchal-vétérinaire¹⁰⁰. Le jury l'autorisa à suivre les cours de médecine de l'École d'Alfort où il entra le 11 novembre en qualité d'élève gratuit du département de la Meuse. Il n'acheva pas son cursus et, dès le 19 décembre, il sollicitait une place de vétérinaire en second « préférablement dans l'artillerie », rappelant qu'il était le petit-fils de Bourgelat et excipant de charges familiales alourdies par le récent décès de son père, chevalier de la Légion d'honneur. Transmettant cette demande au maréchal Victor, ministre de

Grand'Place à Valenciennes (ANONYME, 1838, p. 107 ; GÉRAUD, 1852, p. 11 ; ANONYME, 1854, p. 464 et 873 ; Vincennes, Service historique de la Défense, 36 Y^C 140 (matricule n° 7756) ; Arch. dép. Meuse, 2 E 355/17, 18 et 24 ; Arch. dép. Nord, 5 Mi 55 R 060).

⁹³ Arch. dép. Meuse, 2 E 355. Les archives de l'Enregistrement et les archives notariales de Montfaucon ont été détruites pendant la Grande Guerre (lettre de M^{me} Lydiane Gueit-Montchal, directrice des Archives départementales de la Meuse, 11 octobre 2010).

⁹⁴ Le fait qu'elle soit citée avant son frère Hector-Hippolyte dans l'inventaire après décès de sa mère en 1807 nous conduit à la placer au rang d'aînée.

⁹⁵ Cet intervalle de dates s'inscrit entre une correspondance mentionnant deux enfants (lettre du 23 mars 1812 citée *supra* note 88), et l'inventaire après décès de Julie-Adélaïde Trusson (22 février 1815) n'évoquant qu'Hector-Hippolyte dans la fratrie, cité *supra* note 56.

⁹⁶ Arch. dép. Yvelines, cote 1133329, registre d'état civil de Poissy (1793-1797). Les parents ont conjointement signé l'acte, dressé au lendemain du décès.

⁹⁷ « Il est à remarquer qu'au plus fort de la Terreur, Poissy offrit un lieu de refuge assuré à quelques familles nobles du faubourg Saint-Germain, telles que les d'Aguessau et autres aussi illustres, et que rien ne troubla leur repos. » (NOËL, 1869, p. 122).

⁹⁸ Arch. dép. Yvelines, cote 1133330, registre d'état civil de Poissy (1798-1800).

⁹⁹ Arch. dép. Val-de-Marne, E dépôt/Maisons-Alfort/1E 6, registre d'état civil de Maisons-Alfort (naissances, 1800-1830).

¹⁰⁰ En application du décret impérial du 15 janvier 1813, les Écoles vétérinaires délivraient un diplôme de maréchal-vétérinaire après une scolarité de trois ans. Seule l'École d'Alfort formait des médecins vétérinaires à l'issue de deux années supplémentaires d'études.

la Guerre, le directeur de l'École d'Alfort, Jean-Baptiste Girard, précisait qu' « *il paraît avoir peu de goût pour le second cours dit de médecine vétérinaire, et il est décidé à prendre du service dans un corps de cavalerie, où Votre Excellence daignera l'employer, comme vétérinaire en chef ou en second.* » Par décision du ministre en date du 13 janvier 1823, il fut effectivement nommé vétérinaire en second dans le 7^e escadron du train d'artillerie de la ligne, en garnison à Angoulême. Le registre matricule des élèves de l'École d'Alfort porte à son propos une appréciation bien peu amène pour le dernier descendant de notre fondateur : « *Parti de cette École le 19 du même mois, sans y laisser des regrets*¹⁰¹ » !

Hector-Hippolyte gagna avec son escadron l'armée d'Espagne où il appartint, de 1824 à 1827, aux troupes d'occupation. Doté d'une haute taille pour l'époque, 1m78, il avait le visage ovale, le front découvert, des cheveux et des sourcils châtain clair, des yeux bleus, un gros nez, une bouche moyenne et un menton rond. En 1827, il se trouvait à Barcelone. De retour en France, en garnison à Metz, il manifesta auprès de son commandant le désir de quitter l'armée, le 20 mai 1829, afin d'exercer en ville : « *... mes intentions étant de me fixer dans le civil, trouvant une place très avantageuse qui me met à même d'acquérir journellement des connaissances dont j'ai besoin pour me rendre par la suite utile à la société.* » Sa démission fut accordée par le ministre le 10 juin suivant¹⁰². La « *place très avantageuse* » devait sans nul doute être celle d'artiste vétérinaire en la forge de Michel Hervieu, maréchal-ferrant rue du Pont-Saint-Marcel à Metz qui, âgé de 63 ans, songeait probablement à passer la main. Bien mieux, le 4 août 1829, il épousa sa fille Adélaïde, âgée de 21 ans¹⁰³. Hector-Hippolyte Guillemot d'Alby ne jouit pas longtemps des douceurs d'un foyer où par ailleurs ne naquit point d'enfant. Avec sa mort, survenue le

10 novembre 1837¹⁰⁴, s'acheva la descendance de Claude Bourgelat.

Depuis le départ de Bélesta vers 1670, quatre générations de Bourgelat se succédèrent, acquérant au passage noblesse et célébrité, pour aboutir sous Louis-Philippe à la forge messine. Évoquer à cet égard un éventuel déclassement serait évidemment méconnaître que cette famille fut confrontée, non seulement aux aléas de la vie mais surtout aux bouleversements majeurs engendrés par la Révolution. Bien au contraire, sa destinée nous apparaît comme singulièrement significative puisqu'elle aboutit en la personne d'un de nos confrères.

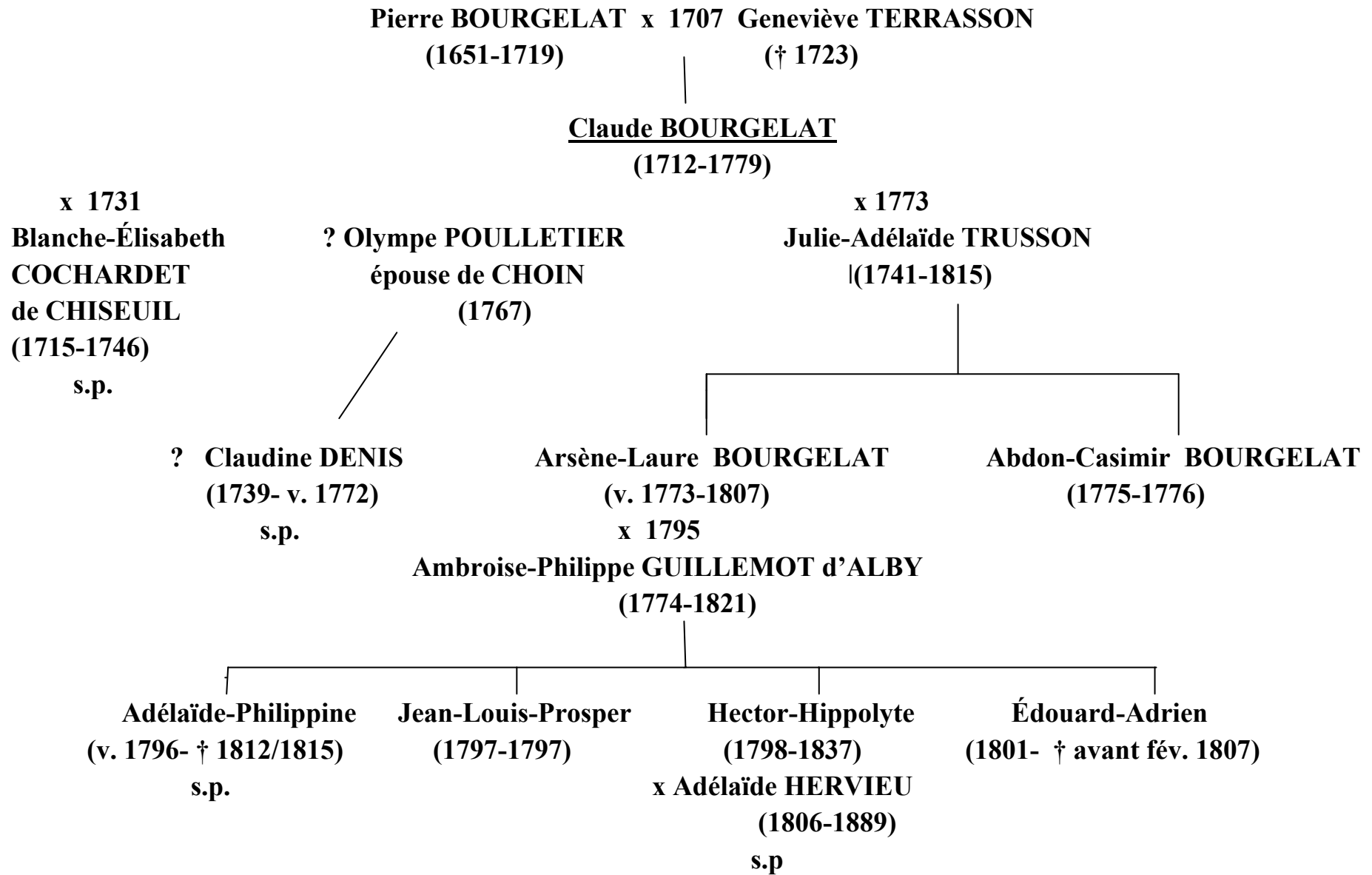
Cette forge de maréchal-vétérinaire, où opéra l'ultime descendant de Bourgelat, nous semble en outre particulièrement symbolique. Lieu où se sont lentement élaborées les prémices de notre pratique au long des siècles et où tous nos anciens ont œuvré avec conscience et ardeur, elle préfigure l'expression moderne de notre art, jamais oublieux de ses origines et toujours soucieux de son propre perfectionnement.

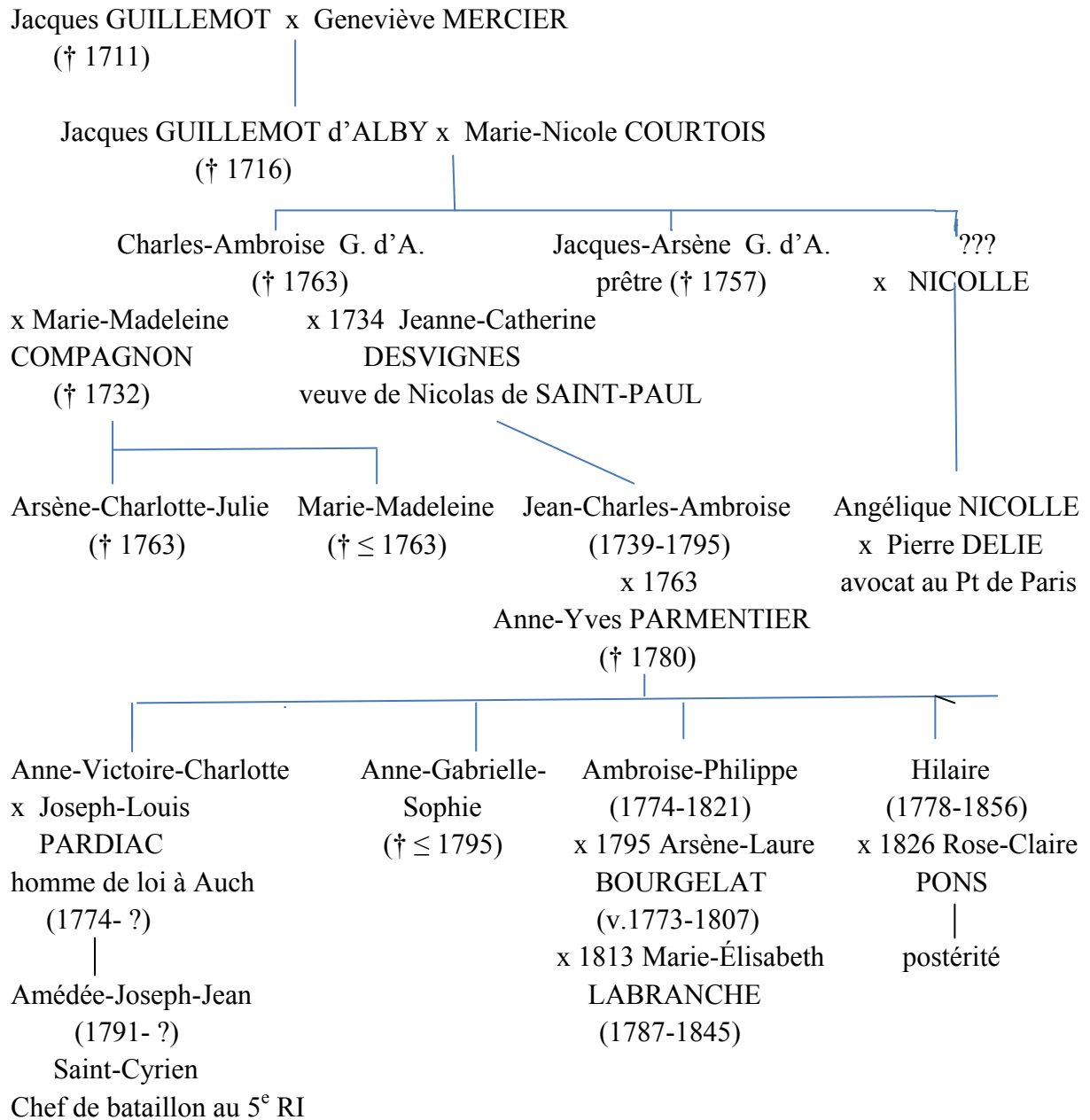
¹⁰¹ Arch. dép. Val-de-Marne, École vétérinaire d'Alfort, matricules des élèves, 41 ETP 105, n° 157.

¹⁰² Vincennes, Service historique de la Défense, GR 8 Y^G 678, dossier Hector-Hippolyte Guillemot d'Alby.

¹⁰³ Arch. mun. Metz, État civil, mariages de 1829, n° 34. La forge se trouvait près de l'abreuvoir Saint-Marcel (VERRONNAIS, 1831, p. 324).

¹⁰⁴ Arch. mun. Metz, État civil, décès de 1837, n° 554. La veille même de sa mort, il dicta son testament au notaire, instituant son épouse légataire universelle (Arch. dép. Moselle, Notariat de Metz, Étude de M^e Roget, 350 U 47, acte n° 511, 9 novembre 1837). Le dépouillement du minutier de cette étude notariale n'a pas révélé d'inventaire après décès. Le déficit des minutes civiles de la justice de paix du 1^{er} canton de Metz (Arch. dép. Moselle, 23 U) pour les années 1837-1838 n'a pas permis de localiser d'éventuels procès-verbaux de pose et de levée de scellés. Les archives de l'Enregistrement ayant été détruites pour cette période par faits de guerre, il n'a pas été possible de prendre connaissance d'une éventuelle déclaration de succession. Âgée de 32 ans – elle était née à Metz le 22 avril 1808 –, Adélaïde Hervieu se remaria le 24 février 1841 avec Joseph Linas, un forgeron de 28 ans originaire de Montlaur (Haute-Garonne). Elle mourut le 24 janvier 1889 à l'hôpital Bon-Secours de Metz (Arch. mun. Metz, État civil, mariages de 1841, n° 8 ; décès de 1889, n° 100).





Famille GUILLEMOT d'ALBY

Références bibliographiques

- ANONYME, « Distribution des prix et des diplômes à l'École vétérinaire de Toulouse », *Recueil de médecine vétérinaire pratique*, 1838, p. 106-107.
- ANONYME, *Annuaire militaire de l'Empire français pour l'année 1854*, Strasbourg, Berger-Levrault, 1854, 1056 p.
- ANONYME, *Collection des livrets des anciennes expositions depuis 1673 jusqu'en 1800*, t. 6, *Salon de 1739*, P., Liepmannsohn et Dufour, mai 1869, 26 p.
- ANONYME, *Archives parlementaires de 1787 à 1860*, 1^{re} série, t. 13, Paris, Paul Dupont, 1882, 791 p.
- ANTOINE Michel, « Les bâtards de Louis XV », *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} août 1961, p. 452-464.
- , *Louis XV*, P., Fayard, 2002, 1053 p.
- ARGENSON Marquis d', *Journal et mémoires* (éd. par E.-J.-B. Rathery), P., Veuve Jules Raynouard, t. 7, 1855, 492 p.
- BARBIER [Edmond-Jean-François], *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763)*, ou *Journal de Barbier, avocat au Parlement de Paris*, P., Charpentier, t. 3, 1858, 584 p.
- BEYSSAC Jean, « Les custodes de Sainte-Croix », *Bulletin de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon*, t. 10, 1928, p. 1-43.
- BLUCHE François, et DURYE Pierre, *L'anoblissement par charges avant 1789*, 2^e éd., P., L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, 1998, 109 p.
- BRÉMOND Alphonse, *Armorial général des familles nobles du pays toulousain*, t. 1, Toulouse, L. Hébraïl, Durand et C^{ie}, 1869, non paginé.
- BROCHARD Louis, *Histoire de l'église et de la paroisse Saint-Laurent à Paris*, P., Édouard Champion, 1923, 404 p.
- CHAMFORT [Sébastien-Roch NICOLAS dit], *Le Grand Vocabulaire français*, P., C. Panckoucke, t. 7, 1759, 601 p.
- CHAPPEY Jean-Luc, et LILTI Antoine, « Les demandes de pensions des écrivains, 1780-1820 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2010/4, n° 57-4, p. 156-184.
- CHASSIN Charles-Louis, *Les élections et les cahiers de Paris en 1789*, t. 3, P., Quantin, 1889, 725 p.
- CORDA Augustin, *Catalogue des factums et d'autres documents judiciaires antérieurs à 1790*, t. 3, P., Plon-Nourrit, 1894, 691 p. ; t. 7, *Supplément* par Amédée TRUDON DES ORMES, 1905, 638 p.
- COTTEREAU Philippe, et WEBER-GODDE Janine, *Claude Bourgelat : un Lyonnais fondateur des deux premières Écoles vétérinaires du monde (1712-1779)*, Lyon, Comité Bourgelat – ENS de Lyon, 2011, 533 p.
- COTTINEAU Dom Laurent-Henri, *Répertoire topographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, Protat frères, t. 1, 1935, 1696 col.
- DENISART Jean-Baptiste, *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence actuelle*, 9^e éd., P., Veuve Desaint, t. 3, 1777, 632 p.
- DU MÈGE Alexandre, *Histoire des institutions religieuses, politiques, judiciaires et littéraires de la ville de Toulouse*, t. 2, Toulouse, Laurent Chapelle, 1844, 475 p.
- DU PUY DE CLINCHAMPS Philippe, *La noblesse*, 5^e éd. (mise à jour par Patrice du Puy de Clinchamps), P., L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, 1996, 123 p.
- DUVEYRIER Charles, *Histoire des premiers électeurs de Paris en 1789*, P., Aimé André, 1828, CIV-456 p.
- FEYDEAU DE MARVILLE Claude-Henri, *Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas (1742-1747)* (A. de Boislisle éd.), P., H. Champion, t. 2, 1903, 284 p.
- FITZSIMMONS Michael P., *The Parisian Order of Barristers and the French Revolution*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1987, XIV-302 p.
- FRANKLIN Alfred, *Les anciens plans de Paris : notices historiques et topographiques*, P., Léon Willem, t. 2, 1880, 266 p.
- GAIN André, « Un émigré de la région sarroise : le constituant La Salle de Berweiler », *Bulletin de la Société des amis des pays de la Sarre*, n° 5, 1928, p. 29-53.
- GAYOT DE PITAVALE François, *Causes célèbres et intéressantes avec les jugemens qui les ont décidées*, La Haye, Jean Neaulme, t. 22, 1745, 536 p.
- GEORGEL Pierre, *Orangerie 1934 : les « peintres de la réalité »*, P., Réunion des Musées nationaux, 2006, 401 p.

- GÉRAUD Eugène, « Courses de chevaux en Afrique », *Journal des haras, des chasses et des courses de chevaux, en Belgique et dans les principaux pays d'Europe*, 4^e série, t. 6, n° 1, janv. 1852, p. 5-15.
- HÉRAIL, *Notice sur l'homme-femme connu sous le nom de Mademoiselle Savalette de Lange (Henriette-Jenny)*, Versailles, Brié, 1859, 136 p.
- LE BERRE Anne, *Claude Bourgelat, un encyclopédiste lyonnais aux multiples facettes : hippiatre, fondateur des écoles vétérinaires, censeur et inspecteur de la Librairie, correspondant de naturalistes et de philosophes*, Mémoire de DEA, P., École pratique des hautes études, 2004, 105 p. [Paris-Sorbonne, Bibl. Michel Fleury, EPHEH 3 Ms 307].
- LE BIHAN Alain, *Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France (fin du XVIII^e siècle)*, P., Bibliothèque nationale, 1966, 491 p.
- , « Savalette de Langes », in LIGOU Daniel (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, P., Puf, 1987, 1301 p.
- LENOTRE G. [Louis GOSSELIN dit], *Vieilles maisons, vieux papiers*, n^{le} éd. annotée par André Castelot, t. 1, P., Librairie académique Perrin, 1980, 344 p.
- LESOURD Paul, *La Butte sacrée : Montmartre des origines au XX^e siècle*, P., Spes, 1937, 525 p.
- LE TELLIER François Maurice, *Recueil de différentes pièces pour l'établissement de deux séminaires fait dans le diocèse de Reims, l'un à Reims, l'autre à Sedan*, P., François Muguet, 1700, 474 p.
- LURION Roger de -, *Notice sur la Chambre des comptes de Dole, suivie d'un armorial de ses officiers*, Besançon, impr. P. Jacquin, 1892, VII-322 p.
- MAMMERICKX Marc, *Bourgelat, avocat des vétérinaires*, Bruxelles, L'Auteur, 1971, 199 p.
- MARICOURT [André] Baron de -, *Madame de Souza et sa famille*, P., Émile-Paul, 1907, 399 p.
- MATHIEZ Albert, [compte rendu de l'article d'André GAIN cité supra], *Annales historiques de la Révolution française*, t. 5, 1928, p. 588-591.
- MICHEL Emmanuel, *Biographie du Parlement de Metz*, Metz, Nouvian, 1853, 653 p.
- MOREL DE VOLEINE Louis, *Lyonnaisiana ou Recueil de balivernes, rencontres, anecdotes, réflexions, etc., ayant trait à la ville de Lyon*, Lyon, Aimé Vingtrinier, 1869, 59 p.
- MOULÉ Léon, « Les parents de Claude Bourgelat », *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1911, p. 167-172.
- , « Correspondance de Claude Bourgelat, fondateur des écoles vétérinaires », *Bulletin de la Société centrale de médecine vétérinaire*, 1911, p. 342-347, 388-396, 548-553 ; 1912, p. 58-64, 115-120, 187-199, 216-232, 516-520 ; 1916, p. 67-80, 91-104, 279-294, 315-326, 365-374 ; 1917, p. 209-214, 249-253, 289-302, 329-334, 363-366 ; 1918, p. 171-176, 222-224, 258-264, 299-304, 316-336, 361-400, 512-520 ; 1919, p. 46-48, 101-103, 127-135, 155-167, 223-231, 265-271.
- NEUMANN Louis Georges, *Biographies vétérinaires*, P., Asselin et Houzeau, 1896, 443 p.
- NEWTON William R., *La Petite Cour : services et serviteurs à la Cour de Versailles au XVIII^e siècle*, P., Fayard, 2006, 662 p.
- NOËL Octave, *Histoire de la ville de Poissy depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Poissy, Marchand, 1869, 315 p.
- PINGAUD Léonce, *Un agent secret sous la Révolution et l'Empire : le comte d'Antraigues*, P., Plon, 1893, 428 p.
- PLAIDEUX Hugues, « L'inventaire après décès de Claude Bourgelat », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires*, n° 10, 2010, p. 125-158.
- PLESSIX René, « Un tableau économique : Mamers et sa région en 1784 », *La Province du Maine*, 4^e série, t. 3, 1974, p. 144-167.
- PRADÈRE Onésime, « Notice sur Vincent de Montpetit (Arnaud), peintre français du XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2^e série, t. 2 (1874-1875), 1875, p. 261-303.
- QUARRÉ DE VERNEUIL [Alexandre Henri Raoul], « Le comté de Chalon, le Charollais et la ville de Paray-le-Monial », *Annales de l'académie de Macon*, 1^{re} série, t. 15, 1877, p. 3-200.
- RAILLIET Alcide, et MOULÉ Léon, *Histoire de l'École d'Alfort*, P., Asselin et Houzeau, 1908, 829 p.
- RUMEAU [Robert], « Formation du district de Grenade en 1790 », *Bulletin de la Société de géographie de Toulouse*, t. 16, 1897, n° 3, p. 243-262.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE Paul, « L'ex-constituant Lasalle et ses entreprises industrielles », *Annuaire de la Fédération historique lorraine*, 1930, p. 155-165.

- STEIN Henri, *Archives nationales. Répertoire numérique des archives du Châtelet de Paris. Série Y*, P., Charles Delagrave, 1898, x-237 p.
- TAGAND Richard, « Claude Bourgelat, écuyer lyonnais (1712-1779) », *Revue de médecine vétérinaire*, t. 19, 1956, p. 888-897.
- TRICOU, Jean, « L'ex-libris d'Étienne Prost de Grangeblanche (1700-1766), avocat et procureur général de la ville de Lyon », *Archives de la Société des collectionneurs d'ex-libris et de reliures artistiques*, t. 18, 1911, p. 117-121.
- VALYNSEELE Joseph, et BRUN Christophe, *Les bâtards de Louis XV et leur descendance*, P., Perrin, 1992, 312 p.
- VERRONNAIS [François], *Annuaire statistique et historique du département de la Moselle pour l'année 1831*, Metz, Verronnais, s.d. [1830], 443 p.
- VIAL Henri, et CAPON Gaston, *Journal d'un bourgeois de Popincourt (Lefebvre de Beauvray), avocat au Parlement (1784-1787)*, P., Lucien Gougy, 1902, 106 p.
- VICQ D'AZYR Félix (dir.), *Encyclopédie méthodique. Médecine*, P., Panckoucke, t. 6, 1793, 781 p.
- WELVERT Eugène, « Étude critique de quelques textes relatifs à la vie secrète de Louis XV », *Revue historique*, t. 35, sept.-déc. 1887, p. 292-303.